

LES VAILLANTES

Texte

Jeanne Benameur

Mise en scène

Cécile Brochoire

Contact compagnie

Diffusion / Production > Esther Gonon - diffusion@ciechabraque.fr

Direction artistique > Cécile Brochoire - direction@ciechabraque.fr



LES VAILLANTES

Spectacle tout public à partir de 13 ans

CRÉATION > 08 / 09 & 10 DÉCEMBRE 2025

La Passerelle, scène nationale de Gap Alpes du Sud

Texte Jeanne Benameur - *Le ramadan de la parole* (Actes Sud Jeunesse, d'une seule voix)

Mise en scène Cécile Brochoire

Avec Margaux Dupré, Léa Douziech

Composition musicale & interprétation Charly Kochowsky

Voix off Banafsheh Farisabadi - poème *La rébellion* de Forough Farrokhzad

Scénographie Sébastien Crémel et Cécile Brochoire

Costumes Ariane Bourgeois

Création lumière Pierrick Fortoul

Réalisation graphique Christophe Galleron

Durée 1h

Production

Production Cie Chabraque

Coproduction Théâtre La Passerelle, Scène nationale (05), Ville de Veynes / Pôle culturel le Quai des Arts (05), Théâtre Le Sémaphore (13)

Aide à la création Région Sud Provence Alpes Côte d'Azur, préfecture des Hautes-Alpes (FNADT), département des Hautes-Alpes

Soutien et accueil - lecture publique et résidence Théâtre La Passerelle, Scène nationale (05), Commune de Saint-Jean-Saint-Nicolas (05), Ville de Veynes / Pôle culturel Le Quai des Arts (05), Théâtre des Halles Avignon (84), Théâtre Le Sémaphore (13), Anis Gras, le Lieu de l'Autre (94), soutien de la 5ème Saison / ACCR (38)

Résidences de création

du 01 au 15 septembre 2024 > Médiathèque de Saint-Jean-Saint-Nicolas (05)

du 02 au 6 décembre 2024 > Anis Gras - Le Lieu de l'Autre / Ehpad Cousin de Méricourt (94)

du 06 au 10 janvier 2025 > Pôle culturel Le Quai des Arts / Veynes (05)

du 10 au 14 février 2025 > Théâtre Le Sémaphore / Port-de-Bouc (13)

du 27 au 31 octobre 2025 > Théâtre de L'Astronef / Marseille (13)

du 01 au 05 décembre > Théâtre La Passerelle, Scène nationale (05)

Contact compagnie

Artistique Cécile Brochoire - 06 78 35 69 25 / direction@ciechabraque.fr

Diffusion & production Esther Gonon - 06 82 81 87 42 / diffusion@ciechabraque.fr

Communication Frédérique Poissonnier - 06 71 63 78 18 / communication@ciechabraque.fr

Administration Laure Nicoladzé - 06 68 42 06 88 / administration@ciechabraque.fr

www.ciechabraque.fr

Instagram : @ciechabraque / Facebook : Compagnie.Chabraque



*Oui j'ai fait ce qu'on ne doit pas faire. J'ai hurlé.
"Même les chinoises n'ont plus les pieds bandés !"
Et je vous ai jeté à la figure ce corset que j'ai en horreur.*

Dans les trois monologues du recueil de Jeanne Benameur, ***Le ramadan de la parole***, trois jeunes filles expriment leur insurrection contre ce qui va à l'encontre de leur liberté. Evoluant dans des époques et des contextes socio-culturels différents, chacune s'oppose à sa manière aux diktats et aux injonctions. Elles se rejoignent dans une aspiration commune, celle de mener leur vie librement en s'opposant au jugement et au regard que la société porte sur celles qui cherchent à s'affranchir des codes et des assignations.

Trois jeunes filles, saisies à un moment clé de leur vie. L'une cherche à s'émanciper de son éducation bourgeoise des années 20, l'autre s'empare de sa culture musulmane pour affirmer sa fierté d'être une femme, la troisième se révolte contre les choix de vie de sa mère. Dans cette insurrection, leur parole va s'incarner et leur donner la force de s'opposer à leur destin.

Alors que la scénographie et les costumes exposent la friction entre corps et décors, la musique, jouée au plateau, agit comme un fil conducteur entre les récits, suggérant elle aussi des voies d'émancipation.

Les Vaillantes

C'est au cours d'une discussion téléphonique avec Jeanne Benameur que ce titre a émergé. Le terme féminin de vaillance signifie plein de bravoure, plein de courage, de valeur pour se battre. Et dans une signification plus ancienne, la vaillante est celle "qui vaut quelque chose".

Dans ces textes, la vaillance a pour objectif l'accès à la liberté et à l'estime de soi. Elle implique une forme de courage par le corps qui est représenté avec puissance par ces trois jeunes filles.

Note d'intention

Au cours de ma première lecture des trois monologues qui composent **Le ramadan de la parole**, les mots se sont immédiatement transformés en corps, voix, couleurs, tableaux, matières. Des projections qui furent autant de signaux pour la metteuse en scène que je suis.

Dans les ouvrages de Jeanne Benameur, je me suis toujours sentie transportée, aimée, accompagnée par la communauté de ses personnages féminins. Porter certains d'entre eux au plateau me donne l'occasion de partager ces sentiments et de rendre hommage à cette gangue protectrice qui met à distance quelques-uns des bruits du monde.

Dans l'Histoire, il y a les grands personnages et les grands mouvements. De ceux qui défient le temps de leur popularité. Et puis il y a ceux qui tombent ou vivent dans l'oubli. La majorité silencieuse, la masse invisible qui est pourtant traversée par les mêmes souffrances et questionnements, mais n' imagine pas que la résistance est possible ou n'en trouve pas l'accès.

Les jeunes filles portraitisées par Jeanne Benameur viennent nous piquer et nous secouer. Leur lucidité vient questionner notre rapport au compromis, à nos éventuels aveuglements ou paralysies, face à ce qui nous semble être une fatalité.

Du camouflage au camouflet

Ces deux noms ont en commun leur étymologie et leur genre. Un nom masculin dont l'origine vient du terme *Chault mouflet* qui signifie fumée que l'on souffle au nez. Si la fumée épaisse sert à dissimuler dans le premier cas, elle est plutôt l'outil d'un affront dans le second.

Les frontières entre le visible et l'invisible jouent et s'affrontent sur ce terrain étymologique.

Dans ces termes, nous voyons volontiers les aspects vertueux de la dissimulation. Si nous pensons à l'ingénuité des artifices du monde sauvage, nous ne pouvons que nous incliner. Nous y trouvons volontiers des excuses à la pratique du camouflage, qui dresse toujours haut et fort la carte de la protection.

Et pourtant ?

Ce quise pose pour une femme, indépendamment de la culture et de l'époque dans laquelle elle évolue, c'est encore de savoir comment elle doit se positionner entre camouflage et camouflet. Dans un cas comme dans l'autre elle risque de se perdre, soit aux yeux de la société, soit à ses propres yeux.

Préfère-t-elle se dissimuler pour avoir la paix ? La fumée épaisse qui l'entoure lui est-elle imposée ? Décide-t-elle parfois de tenter de la dissiper malgré les conséquences ?

Se trouve-t-elle dans la position de celle qui aux yeux de la société se comporte de façon offensante ? Ou bien est-elle celle qui est mortifiée par son entourage ?


Tout cela à la fois ? Le fantôme de Virginia Woolf et d'*Une chambre à soi* rôde.

Pour utiliser deux expressions figurées et familières, les femmes ont le choix entre "Se fondre dans le décor" ou "Faire tâche". Les alternatives sont encore aujourd'hui complexes à trouver, car les faits et gestes des femmes sont toujours l'objet d'une focalisation souvent avilissante.


Dans ces trois monologues, les jeunes filles ne se résolvent pas à se fondre dans le tableau qu'il leur est proposé. Et c'est bien cette parole qui semble toujours, en 2025, d'une vive actualité et que nous aimerions porter, en particulier auprès des plus jeunes qui œuvrent pour la société à venir.

Le premier des camouflets est celui qui consiste à classer les humains. Il semble constitutif de notre genre, cependant rien ne nous empêche de souffler encore et toujours, et à plusieurs, pour que la fumée se disperse.

Cécile Brochoire

A woman with long dark hair, wearing a bright orange, sleeveless, floor-length dress, is captured in a dynamic pose against a solid red background. She is leaning forward, looking off to the side with a concerned expression. The lighting is dramatic, highlighting the folds of her dress.

*C'est quoi ce monde où
il faut toujours craindre ?*

A person with long dark hair, wearing a black hoodie and black pants, is sitting on a chair with a red and orange patterned seat. They are looking down with a somber expression. Behind them is a large mural of stylized human figures in grey and white.

*Je cache mon corps de plus
en plus.
Des vases communicants.
Plus tu dévoiles et plus je
masque.*



Notes sur la mise en scène

Les trois monologues imaginés par Jeanne Benameur ont comme point commun l'insurrection silencieuse de trois jeunes filles qui évoluent dans des contextes familiaux et sociétaux différents. Toutes les trois sont en prise avec ce décor qui influe sur leur corps et devient une gangue qui les empêche d'être libre, d'envisager leur vie comme bon leur semble.

De ces monologues, la compagnie a monté une forme théâtrale et musicale. Chaque personnage de jeune fille est porté par une comédienne quand l'autre deviendra une *orne-menteuse*, un personnage à la croisée du technicien de plateau et du *Deus Ex Machina* qui tel les mains du décor influe sur le corps du personnage.

Contribuant tour à tour à planter le décor ou à suggérer les voies d'émancipation des personnages, la musique, créée au plateau, joue elle aussi ce rôle d'*orne-menteuse*.

Nous avons souhaité mettre en valeur ces trois monologues en nous focalisant sur le fait que ces jeunes filles subissent des situations sur lesquelles elles n'ont que très peu de prise.

Il s'agit de symboliser leur pensée et leur évolution vis-à-vis de leur entourage par un corps à corps entre leur corps et le décor. Tout au long des récits, se jouent des trajectoires esthétiques contrariées comme l'est la protection de leur seul espace de liberté, leur pensée.

La ligne directrice de la mise en scène et de la scénographie repose sur le rapport que chaque jeune fille entretient avec son "décor" c'est-à-dire son époque, sa culture, sa situation familiale, ses désirs, etc.

La musique, née de la perception des histoires et de leur contenu par le musicien au plateau, agira comme un fil conducteur pour glisser d'un monologue à l'autre.

Extraits des trois monologues

Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés

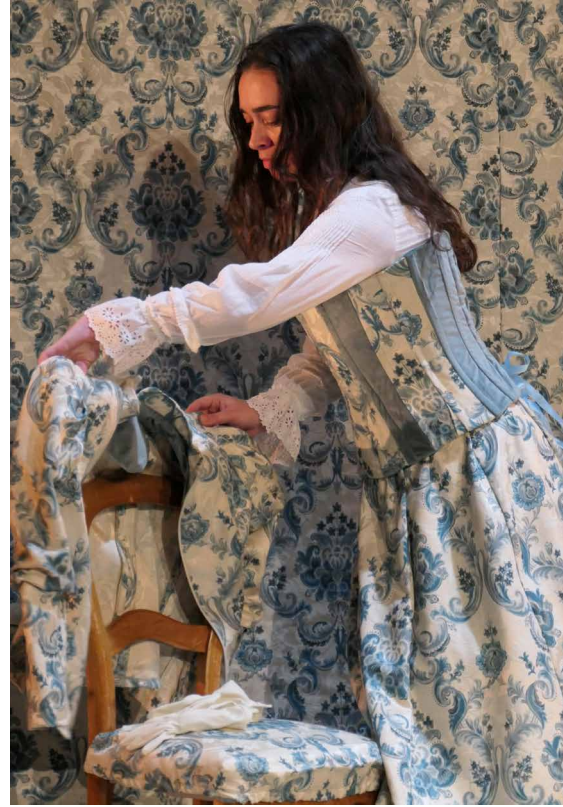
"Ma mère, écoutez-moi.

Je suis dans ma chambre. Reléguée là par vous. J'accepte tout. La solitude ne me fait pas peur. Bien au contraire, elle m'évite d'avoir à vous parler. Mais vous n'avez pas le droit, ma mère, pas le droit de vous attaquer à mes livres !

Oui j'ai fait ce qu'on ne doit pas faire. J'ai hurlé.

« Même les Chinoises n'ont plus les pieds bandés ! » Et je vous ai jeté à la figure ce corset que j'ai en horreur.

Nous sommes en 1920 ! Nous sommes au XX^e siècle ! Et vous voudriez que je porte encore ce carcan qui fait votre fierté !"



Le ramadan de la parole

"Faire ramadan, je sais ce que c'est.
Du lever au coucher du soleil.
On ne mange pas, on ne boit pas.
On n'avale même pas sa salive.

Le ramadan, je ne l'ai jamais fait.

Mais aujourd'hui, je commence mon ramadan à moi.
Et aucun dieu ne l'a prescrit.
C'est moi qui décide.
Je fais le ramadan de la parole.
Aucun mot de sortira plus de ma bouche.

De mon lever à mon coucher. Et tant pis pour le soleil.
Je ne parlerai plus jusqu'à la nuit."

À l'affiche

"Dans le métro, j'ai détourné la tête. J'ai planté mon regard dans les yeux du type assis en face de moi. Tant pis pour ce qu'il peut croire ! Je ferai n'importe quoi pour que son regard à lui ne se balade pas, comme en terrain conquis, sur le corps nu, là, qui prend toute l'affiche.

Le gars me sourit vaguement. Je rentre la tête dans les épaules mais je ne lâche pas ses yeux. Quand le métro quitte le quai seulement, je peux fermer les paupières. Enfin. Qu'il aille où il veut son regard maintenant, je suis tranquille. On est dans le noir du tunnel. Jusqu'à quand ?

La prochaine station va me renvoyer à nouveau le corps.
C'est comme ça..."



Cécile Brochoire

Directrice artistique - Metteuse en scène

Cécile Brochoire, fondatrice de la compagnie Chabraque en 2006, se définit plus volontiers comme une metteuse en lien.

Elle a commencé son parcours artistique par l'apprentissage de la musique avant de se tourner vers le texte, sensible aux questions du langage, de ses limites, de sa poésie et de la transmission de la parole. Chercheuse inlassable de ce qui fait lien entre les êtres, elle tisse volontiers des formes dans lesquelles les langages sensibles et diverses disciplines s'entremêlent pour créer une pièce unique.

C'est au sein de la Cie Chabraque qu'elle signe ses premières mises en scène. Après *Dans ma maison de papier j'ai des poèmes sur le feu* de Philippe Dorin, elle se lance dans la création d'une forme scénique danse/théâtre intitulée *Trame(s)* qui associait des publics amateurs.

En 2017, elle retrouve la scène aux côtés de musiciens et de compositeurs pour des lectures musicales. *Le petit garçon qui avait envie d'espace* de Jean Giono avec Michaël Dian, sur une musique originale de Benoît Menut, programmée au Festival de Chaillol puis en tournée dans des écoles et médiathèques du département des Hautes-Alpes. Une collaboration qui se poursuivra en 2019 avec un récit inédit de Laurine Roux intitulé *Chant de coton* sur une composition de Florentine Mulsant.

En 2020, elle adapte pour les enfants de 4 à 8 ans *Oh ! La belle lune* un album jeunesse d'Eric Battut. Puis imagine une version pour les plus petits de 3 mois à 5 ans, le *Ciné Lune de Poche*, une invitation à la contemplation et à la poésie.

Elle entame ensuite un travail autour du texte dramatique *Burnout* d'Alexandra Badea qu'elle met en scène et interprète avec Pierre Laneyrie en novembre 2021 au théâtre La Passerelle, Scène nationale (05) et en avril 2022 au théâtre Antoine Vitez à Aix-en-Provence.

En 2022, elle entreprend avec *In Petto. Au secret des cœurs*, un travail au long cours de création autour du secret, du non-dit, de la parole et de sa transmission. Ce spectacle polymorphe a été créé en décembre 2023.



Margaux Dupré

Comédienne

Comédienne depuis son plus jeune âge, Margaux Dupré grandit en Creuse. En 2013, direction Paris où elle intègre le Cours Florent. Elle y travaillera sous la direction de Frédéric Haddou, Régine Menaugé-Cendre, Cyril Anrep et Erwan Daouphars.

En 2017, elle joue dans *Burn Baby Burn* de Carine Lacroix, mis en scène par Natalie Grant dans le cadre du Festival d'Avignon Off et dans *Les saints gens nient vrais* mis en scène par Thibault Repiton à La Brèche. En 2018, elle enchaîne avec *Nous sommes ici pour changer le monde* au Théâtre de Verre, écrit et mis en scène par Jean Baptiste Sintès et *Autour de ma pierre il ne fera pas nuit* de Fabrice Melquiot au festival d'Avignon. Elle intègre la même année la promotion 28 de l'ERACM.

Membre du collectif La Cabale, elle participe à la création du spectacle *Pan* dans lequel elle joue pendant cinq ans. En 2022, retour au festival d'Avignon avec *Tarag* de Wilma Lévy, puis *Gloire sur la terre* mis en scène par Maëlle Poesy à Dijon dans le cadre du festival Théâtre en Mai. Margaux est actuellement en tournée avec le spectacle *La maison de Bernarda Alba* mis en scène par Yves Beaunesne.

Léa Douziech

Comédienne

Léa Douziech grandit sur la Côte d'Azur. Petite, elle se rêve danseuse et prend des cours de Modern Jazz avant de découvrir le théâtre. En 2013, elle prend des cours aux conservatoires de Cannes et de Nice. En parallèle, elle commence les arts martiaux. En 2016, elle est reçue à l'ERACM et obtient sa ceinture noire de Kung-fu la même année. Lors de sa scolarité elle a notamment travaillé avec Emma Dante, Jean-Christophe Meurisse et David Lescot.

En 2018, elle joue dans le spectacle *Il pourra toujours dire que c'est pour l'amour du prophète* de Gurshad Shaheman, créé au festival d'Avignon, avant de partir en tournée l'année suivante.

Depuis sa sortie d'école, elle a joué dans différents spectacles parmi lesquels *Beauté Fatale* par la compagnie Les Scies Sauteuses, *Koré*, création jeune public de Vladia Merlet et *Il a beaucoup souffert Lucifer* par la compagnie Si Sensible.

Elle s'intéresse aux rencontres avec le public en dehors des murs des théâtres et propose des lectures dans des médiathèques, des parcs ou des centres pénitentiaires avec la Compagnie Écran Total qu'elle a rejoint en 2021. Actuellement, on peut la voir sur scène dans *L'histoire de Pipi, le petit singe couleur de rose* mis en scène par Geoffroy Rondeau et dans *Funérailles d'hiver* par la compagnie Triphase.



Charly Kochowsky

Musicien

Musicien éclectique aux influences urbaines et méditerranéennes depuis les années 90, Charly Kochowsky pratique le bouzouki grec sous l'héritage du Rebetiko et les instruments électroniques depuis sa formation aux Beaux-Arts.

Il a été membre de la Cie Via Cane et du groupe D'Aqui Dub pendant 10 ans et a réalisé diverses bandes sonores pour des courts métrages. Il est un membre actif et fondateur de la *croià musica* au sein de la formation musicale F.U.R.

<https://soundcloud.com/furcroiamusica>

La compagnie Chabraque

La compagnie de théâtre Chabraque a été créée sous forme associative (loi 1901) en 2006, à Gap dans les Hautes-Alpes, par la metteuse en scène et comédienne Cécile Brochoire.

Depuis sa création, la démarche de la compagnie s'inscrit dans une dynamique qui invite différentes disciplines artistiques, mais aussi d'autres domaines à converser pour magnifier des récits qui questionnent le monde contemporain et nous aident à en comprendre les méandres. Les projets dans lesquels s'embarque la compagnie sont multiples et variés.

Deux traits de caractère fondamentaux cependant les rassemblent. Celui du tissage qui consiste à convoquer diverses disciplines pour engager un dialogue avec une première pratique artistique, celle du théâtre. Celui qui invite un collectif de personnes à travailler ensemble pour une œuvre commune ; celui qui propose au texte et au tissu de se retrouver autour de leur racine latine, *textus*. Et celui du processus de fabrication qui implique différents publics au cœur de ses créations.

Le partage et la transmission, au cœur de cette démarche, a permis de tisser des liens avec les habitants de Gap et du territoire des Hautes-Alpes, les associant au sein de *Rencontres théâtrales* et d'actions artistiques et culturelles, à expérimenter le théâtre comme une expression individuelle et collective, à goûter au plaisir du jeu et à donner voix à des textes d'auteurs contemporains. Wajdi Mouawad, Daniel Pennac, Frédéric Sonntag, Sonia Chiambretto, Jean-René Lemoine, Claudine Galéa, Dario Fo...

Depuis 2020, le travail de la compagnie s'est développé autour de créations originales nées de la rencontre avec des textes d'auteurs contemporains et d'une démarche de théâtre documenté, où les récits et le spectacle se construisent à la croisée des chemins entre fiction et réel. Un champ d'exploration et de jeu où tout peut entrer en résonance.

Au fil des années, Cécile Brochoire s'est entourée de collaborateurs et artistes fidèles dans un désir de co-création où l'imaginaire et la créativité de chacun peut se développer librement à partir d'une ligne directrice. L'expérience théâtrale se vit alors comme un champ d'exploration des possibles, dans lequel chacun et chacune s'accordent pour trouver un rythme commun. Ces collaborateurs par leur présence et leur fidélité sont aussi *chabraque*.

La compagnie est composée de trois salariées aux postes d'administration, de diffusion - production et de communication et d'un conseil d'administration qui s'investit aux côtés de Cécile Brochoire pour en assurer le fonctionnement et mettre en œuvre les projets.

La compagnie Chabraque est soutenue et financée par la DRAC Provence-Alpes-Côte d'Azur, la Région Sud PACA, la préfecture des Hautes-Alpes, le département des Hautes-Alpes, la ville de Gap.

Créations de la Compagnie

2025 *Les Vaillantes*

2023 *In Petto. Au secret des cœurs*

2021 *Burnout*

2020 *Ciné Lune de Poche* - spectacle jeune public